

le seul bonheur pour un prêtre. Mais cela n'est possible qu'à l'aide de l'oraison et des autres exercices de la vie intérieure. Où en sommes-nous, hélas ! comme le disait autrefois saint Bernard en gémissant, quand nous ne sommes pas des hommes d'oraison et de foi ? L'habitude et la routine peu à peu nous obscurcissent l'esprit, nous endurent le cœur, et bientôt nous contractons, à l'égard du plus saint et du plus redoutable des mystères, la plus déplorable familiarité. Le sanctuaire, l'autel, le tabernacle, le saint ciboire ne nous disent presque rien ; que dis-je ? le corps adorable de Notre-Seigneur, quand nous le tenons entre nos mains, ne nous dit presque rien ; le saint calice plein de son sang, quand nous l'approchons de nos lèvres, ne nous dit presque rien ; si nous ne ravivons fortement notre âme aux plus vives lumières de la foi, ce sera bientôt là comme un pain et un vin vulgaire !

Sans l'oraison, sans l'esprit de foi, tel est le terme, hélas ! où, après quelques années, aboutit fatalement toute vie sacerdotale. Et quand on en est là, comment avoir du zèle pour inspirer aux autres une dévotion qu'on n'a plus soi-même ? comment, d'un cœur glacé, tirer des paroles qui aient une flamme ? comment faire sentir aux fidèles le malheur d'une indifférence qu'on partage avec eux ? Non, cela n'est pas possible : *Ex abundantia cordis os loquitur*. Si vous ne sentez rien, vous ne direz rien qui soit senti ; si vous n'êtes pas pénétrés vous-mêmes, vous ne direz rien qui pénètre et soit persuasif à aucun degré ; et la dévotion au Très Saint Sacrement achèvera de périr dans une paroisse, parce qu'elle sera éteinte dans le cœur même du pasteur.

Si nous n'avons pas le courage d'être de grands hommes d'oraison, des prêtres profondément intérieurs, soyons du moins des prêtres fidèles à notre méditation, fidèles à notre lecture spirituelle, fidèles à tous nos exercices de piété. Choisissons bien les livres de piété dont nous nous servons ; que ce ne soient pas des livres fades, vains et creux, comme on en offre aujourd'hui tant aux fidèles, et même aux prêtres ; que ce soient des livres solides, substantiels, pénétrés de la grâce de Jésus-Christ, de la vive lumière de l'Esprit-Saint, de l'onction et des vertus évangéliques. Lisons surtout les divines Écritures ; lisons l'Évangile, les épîtres de saint Jean, les épîtres de saint Paul, et nous arriverons bientôt à nous redire à nous-mêmes : *Quis me separabit a charitate Christi ? — Si quis non amat Dominum nostrum Jesum Christum, sit anathema. — Reliquum est..., et mori lucrum. — Vivo, jam non ego, vivit vero in*